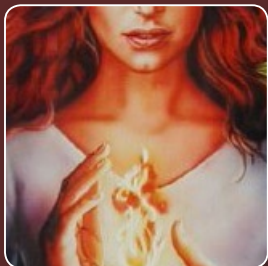


BULLETIN n°44
juillet-août 2008

voir l'astrologie autrement



**Mythologie : la
déesse Vesta et les
vestales vierges**

l'Œil d'Horos

LES TRIBULATIONS DE PSYCHÉ

COMMENT L'ÂME S'ÉPRIT DE L'AMOUR

Edito

Des flammes sacrées

Quel étrange dessein réunit en ce tardif numéro deux figures qui peuvent sembler aussi opposées que celles de *Vesta* et de *Psyché* ? Peut-être justement l'opposition actuelle, des deux astéroïdes dans les signes du Taureau et du Scorpion ? Qui sait ?

Nous ne nous arrêterons donc pas aux sommaires comparaisons de surface qui feraient de Vesta la Pure, la Chaste, l'Intacte figure sublimée qui triomphe encore dans l'image de la Vierge, l'ennemie fondamentale de la jeune et belle Psyché promise à un mariage consommé qui finit bien avec l'érotique dieu de l'Amour... Non.

Car pour l'une comme pour l'autre, il est au fond question de flammes divines, de mariage sacré, de l'heureuse reformation d'une Totalité perdue, et des aléas qui nous y conduisent en semblant pourtant nous en éloigner.



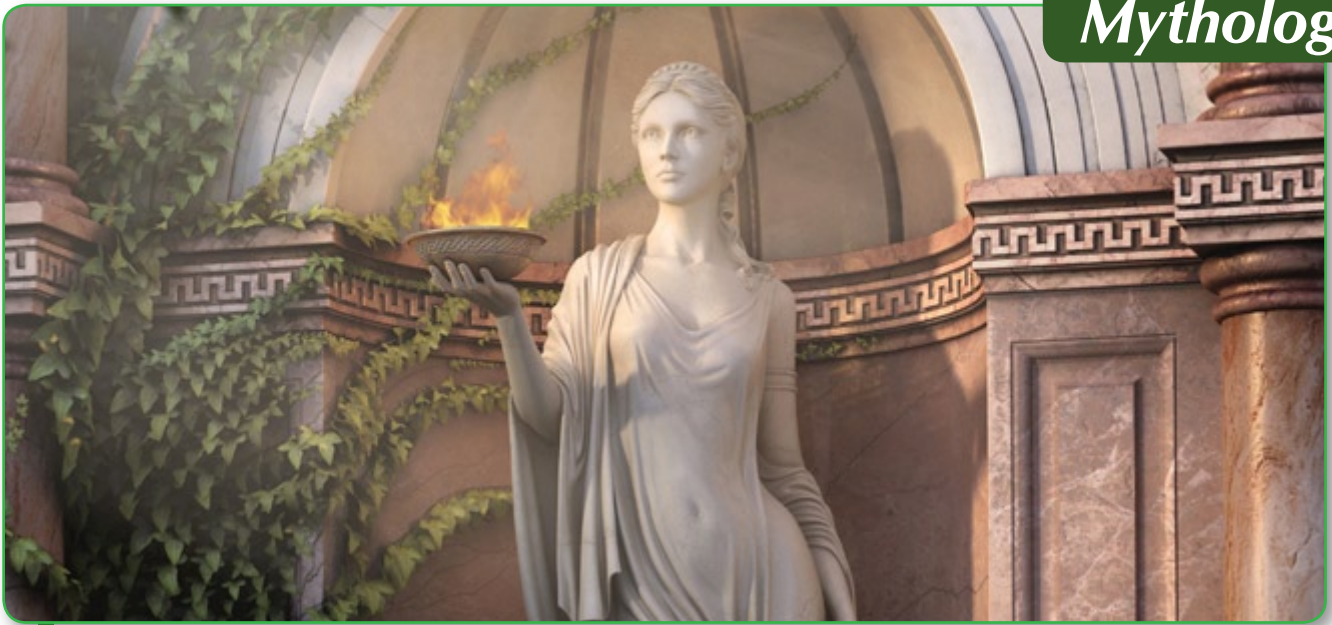
Demetra George nous introduira donc à ses recherches sur **la dimension mythologique de Vesta** et des vestales afin de mieux cerner la profonde évolution qui a conduit à la quasi disparition de cette image féminine. Vesta serait comme une image-pharaonne dont le cartouche aurait été soigneusement martelé... Cet effacement rend l'interprétation astrologique nécessairement « créative » puisqu'il faut l'adapter à un monde moderne, où elle tente de s'exprimer dans une langue perdue.

Il faudra donc bien pour se remonter de ces enfers, se pencher un peu sur le cas de la douce **Psyché**, et palpiter au rythme de ses aventures, et de ses épreuves. Qui sont un peu les nôtres. Nous connaissons tous Héraclès et ses Travaux*, mais les épreuves vécues par Psyché ne sont pas moins symboliques. La « jeune fille papillon » nous parle de métamorphoses, de foi, d'une volonté guidée par le seul amour, et ce en dépit de l'adversité. Nous verrons dans le mini-dossier qui lui est consacré tous les symboles de Psyché et quels sont ses différents niveaux de lecture.

Anna LORRAI

Illustration de couverture :
Amore di vetro
© Thejairu - 2007

* Bulletin de l'Oeil n°11 : Héraclès avant travaux p.8 et Bulletin n°12 : Un zodiaque initiatique, p.14.



© Enrique Panetti : Eternal flame (détail) / xsibase.com

Vesta, la flamme éternelle



par *Demetra George*

Vesta est l'aînée des Olympiens et la plus mal connue. Et l'on pourrait croire qu'elle est en réalité encore prisonnière des entrailles de son père Saturne d'où Jupiter tarde à la délivrer. N'est-elle pas le souvenir d'un ordre ancien qu'il a défait ? Qui était Vesta et ses vestales ?... **AL**

« Les travaux d'Aphrodite ne sont point agréables à Hestia, vierge vénérable, la première enfantée par le rusé Cronos, et la dernière selon les volontés du puissant Zeus. Apollon et Poséidon désiraient épouser cette auguste déesse, mais elle ne voulut pas y consentir ; elle s'y refusa constamment, et, touchant la tête du dieu puissant de l'égide, cette déesse fit le grand serment qu'elle a toujours tenu de rester vierge dans tous les temps. Au lieu de cette hyménée, son père la gratifia d'une belle prérogative : au foyer de la maison elle reçoit toutes les offrandes des prémices ; elle est honorée dans tous les temples des dieux ; elle est pour les mortels la plus auguste des déesses ».

Homère : Hymne à Aphrodite

LA MYTHOLOGIE DE VESTA

Vesta, connue des anciens Grecs comme la déesse Hestia, est représentée par la Vierge qui apparaît dans le pictogramme du signe zodiacal du même nom. Les Romains l'adoraient comme déesse du feu et gardienne de la flamme sacrée (son nom est tiré de la racine sanscrite *vas*, signifiant « brillante »). Bien qu'il ne soit pas le plus gros des astéroïdes, Vesta est le plus brillant d'entre eux et le seul qui puisse être vu à l'œil nu. Ceci est dû au fait que Vesta est composé en surface d'un type de roche volcanique inhabituelle, causée par des températures internes



[1] William K. Hartman :
« Vesta, A World of Its
Own », *Astronomy*, vol.
77 no. 2 (February 1983)

extrêmement élevées, et qui reflète alors une proportion remarquable de lumière solaire^[1]. Ainsi, l'association de Vesta avec le feu, correspond bien à la qualité lumineuse de son astronomie.

Puisque déesse du feu, Vesta avait un sanctuaire placé au centre de chaque maison, et au centre du feu public de chaque cité. Elle est devenue le symbole de la gardienne du foyer (maison) et de la communauté, assurant par là même la cohésion de la famille et de l'état. Les prêtresses de Vesta à Rome étaient désignées sous le nom des vestales vierges. Vouées au célibat, leur devoir était d'entretenir la flamme sacrée.

A cause du peu de représentations artistiques et de légendes la concernant, c'est la plus difficile à comprendre de toutes les déesses. Il en découle que Vesta est rejetée par nombre d'écrivains mythologues qui la considèrent fade, ennuyeuse et indigne d'une étude sérieuse.

Pourtant, le sens de Vesta et sa signification sont valides pour nous si nous prêtons une plus grande attention à son histoire, un récit qui nous emporte à travers la Grèce, Rome, et les civilisations préhelléniques.



L'HISTOIRE DE VESTA

Dans la mythologie grecque, Hestia (Vesta) était la première Olympienne née de Cronos (Saturne) et Rhéa, et la dernière à sortir lorsque Zeus (Jupiter) libéra ses frères et sœurs de l'estomac de Saturne. Plus tard, Hestia choisit de rester vierge, refusant de se marier avec Apollon ou Poséidon.

Hestia émigra de Grèce via la Crète mycénienne à une époque très reculée. Bien qu'il n'existe pas de représentations d'elle de cette époque, elle était adorée dans toutes les villes grecques, où un autel à Hestia était placé dans le *prythanéum*, le foyer public qui contenait le feu sacré. Ce feu symbolisait l'unité et la cohésion de la famille et de l'état. Aussi, lorsqu'ils émigrèrent vers des

terres étrangères, les colons grecs emportèrent une portion de ce feu avec eux pour relier leur nouvelle communauté avec leur mère patrie.

De façon similaire, les femmes quittant leur foyer (d'enfance), emportaient une braise issue du foyer de leur mère afin de fonder le leur en propre.

Parce qu'elle était la toute première des Olympiens, les Grecs instaurèrent une tradition voulant que les cérémonies et les nouvelles entreprises débutent avec une offrande sur l'autel d'Hestia.

De plus, elle avait l'habitude de recevoir la meilleure part des sacrifices offerts dans les temples des autres dieux. Par chaque offrande au feu, sa présence était confirmée comme celle de la déesse du feu sacré et de la flamme de l'autel.

Hestia incarnait le sens des honnêtes et fiables transactions ; de là son nom était utilisé pour sceller les vœux solennels et les contrats sociaux.

Hestia gouvernait aussi la loi sacrée de l'hospitalité, avec les offrandes à la chaleur du feu du foyer, le couvert et le gîte fourni aux étrangers. Son temple par la suite fut connu pour être un sanctuaire de protection.

LES VIERGES VESTALES

Marchant dans les pas des Grecs, les Romains adoptèrent Hestia et la rebaptisèrent Vesta. En son honneur, *Numa Pompilius*, le second roi de Rome, fit bâtir un temple conçu pour garantir la sécurité de l'Empire Romain, et dont le cœur contenait la flamme éternelle de Vesta.

La responsabilité sacrée de l'entretien des flammes était confiée aux prêtresses de la déesse Vesta, les vierges vestales. D'abord au nombre de deux, puis quatre, puis six, ces servantes divines étaient choisies parmi les plus jolies et les plus nobles de toutes les jeunes filles romaines.

Admises dans le temple à l'âge de six ans, elles prononçaient des vœux de chasteté et



de célibat pour les trente années que duraient leur service. En parallèle à l'entretien de la flamme sacrée, leurs devoirs comprenaient la purification du sanctuaire à l'eau sacrée chaque matin, l'accomplissement de dévotions et d'offrandes, et la garde des reliques sacrées. Une fois arrivées au terme de leur période de service, les prêtresses étaient libres de partir et de se marier. Apparemment peu faisaient ce choix.

Le *Pontifex Maximus* qui choisissait les vierges avait une autorité absolue sur leurs vies et leur infligeait de dures punitions en cas d'offenses. Parce que l'extinction de la flamme sacrée était considérée comme une menace pour la sécurité de l'État, la prêtresse qui la laissait s'éteindre était sévèrement châtiée. Par ailleurs, celles qui brisaient le vœu premier de chasteté se voyaient administrer une mort cruelle. Après avoir été publiquement châtiée, la prêtresse condamnée était ligotée et portée en procession jusqu'à une crypte souterraine. Là, elle était emmurée vivante avec une chandelle, quelques provisions, et abandonnée là pour une lente agonie jusqu'à la mort.

Peut-être pour compenser la sévérité de leur mode de vie, les vierges vestales se voyaient accorder de nombreux privilèges à Rome. Les prêtresses étaient libérées de l'autorité paternelle, et avaient le droit de posséder des biens et d'en disposer à leur guise. Les meilleures places au théâtre étaient pour elles. Lors des processions, les vierges étaient précédées d'un licteur, un symbole honorant leur souverain pouvoir, tandis que consuls et procureurs s'inclinaient devant elles. Si une prêtresse rencontrait un criminel en route pour son exécution, elle avait le pouvoir de le gracier. Les engagements et contrats solennels (testaments...) étaient remis aux mains des vierges qui les gardaient en lieu sûr. Pour finir, les vestales pouvaient choisir d'être ensevelies dans l'enceinte même de la cité, un privilège d'ordinaire réservé à un fort petit nombre.

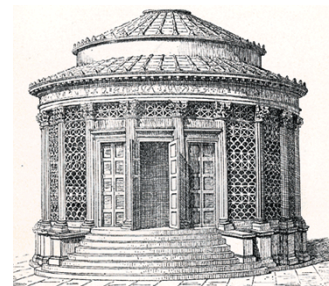
Les statues de Vesta datant de cette époque font le portrait d'une femme d'une beauté majestueuse enveloppée d'un long vêtement blanc, portant une torche allumée ou une bougie dans une main et un bol votif dans l'autre. Dans cette pose, elle personifie les qualités de pureté, de sécurité, de protection divine.

Les festivals en l'honneur de Vesta étaient célébrés le 1^{er} mars de chaque année, où les vestales aspergeaient le feu sacré avant de le rallumer. Le 9 juin (*Vestalia*), le temple était ouvert à toutes les matrones (femmes mariées) de la cité qui apportaient des plats de nourriture cuisinés de leurs propres mains. Après une semaine d'offrandes, le temps était fermé, nettoyé et purifié. Les vestales maintinrent leurs rituels jusqu'au 5^e siècle avant J.C., lorsque l'empereur chrétien Théodose décida d'abolir le culte de Vesta, dispersa les vestales, et éteignit définitivement la flamme sacrée. Ce fut le même législateur qui mit un terme aux mystères d'Eleusis de Cérès-Déméter.

LES ORIGINES PRÉ HELLENIQUES DE VESTA

L'histoire de Vesta prend fin ici. En raison du manque de récits qui décrivent sa légende, il est difficile de dévoiler ses origines avant la période hellénistique ; cependant, les indices sur son essence pointent vers le centre. La garde et l'entretien de l'autel originel, le feu du foyer, était au cœur des mystères féminins qui furent manifestement préservés dans la Rome antique grâce au culte de Vesta et son temple rond^[2].

À Delphes, Vesta était adorée sous la forme de charbons rougeoyants empilés qui se sont fait connaître sous le nom d'*omphalos* (nombril) ou centre du monde grec^[3]. En remontant la trace des prêtresses qui ont conservé Vesta vivante au travers de l'entretien de sa flamme sacrée, il nous est possible d'arriver jusqu'au lieu de son trône.



[2] **Erich Neumann**, *The Great Mother*, trans. Ralph Manheim (Princeton, New Jersey: Princeton university Press 1974), 284.

[3] **Barbara Koltuv**, « *Hestia/Vesta* », *Quadrant* 10 (Winter 1977), 57



Dans le monde antique de la Grèce pré-hellénistique, la déité dominante était la Grande Déesse Mère qui était adorée sous la forme de la Lune. Les prêtresses de cette époque déployaient le pouvoir fertilisant de la lune, en s'occupant de l'approvisionnement d'eau, et en entretenant la flamme sacrée qu'il n'était pas possible de laisser mourir[4]. En plus de représenter la lumière de la lune, la flamme sacrée symbolisait le feu de la *kundalini* de la pratique yogi indienne et les secrets pouvoirs de la transmutation sexuelle. Les femmes qui entretenaient les feux éternels étaient reconnues comme vierges, pas parce qu'elles étaient sexuellement chastes, mais parce qu'elles restaient sans époux et n'appartenaient à aucun homme. Ainsi, les vierges existaient comme un tout, et complètes en elles-mêmes ; elles n'avaient pas besoin d'être définies ou contrôlées par un homme.

Ces vestales officiaient également comme prostituées sacrées – des femmes qui se donnaient sexuellement aux étrangers – des hommes qui venaient au temple pour honorer la déesse et partager une union sacrée. Elles n'usaient pas de leur sexualité pour satisfaire leurs propres besoins, attirer un mari ou pour procréer, « *leur nature féminine était dédiée à un objectif plus élevé, qui consistait à rapporter le pouvoir fertilisant de la déesse pour le mettre en contact avec la vie des êtres humains* »[5]. De plus, tout enfant né d'une prêtresse vierge qui avait été conçu durant le mariage sacré était tenu pour divin et endossait un destin spécial dans la succession royale.

Les hiérodules, apparemment, transféraient la lignée royale de la manière suivante. Chaque année au milieu de l'été, une fête de mariage entre la reine-chêne et le roi-chêne était organisée. Durant cette fête, six officiantes et six des douze compagnons du roi-chêne s'accouplaient et ceci se déroulait dans l'ombre d'une grotte sacrée afin que

personne ne puisse savoir qui couchait avec qui, ni quel était le père de tout enfant éventuel. Le rite était répété une seconde fois au milieu de l'hiver, lors de la fête des Saturnales. Il s'en suivait que si la reine-chêne n'avait pas de fils, le nouveau roi était choisi parmi les enfants nés d'une vestale et son service ne durait qu'un an[6].

Le récit ci-dessus explique les origines de la légende qui rapporte comment les rois latins étaient nés d'une mère vierge et de père inconnu, ou bien étaient les fils d'un dieu[7]. En fait, bien des rois de la jeune Rome étaient des fils de vierges vestales. Le plus célèbre d'entre eux était *Romulus*, premier roi de Rome, qui était né de la vierge vestale *Rhea Silvia*. En conséquence de cela le centre religieux et politique de la communauté était le feu du foyer de la maison royale qui était entretenu par les princesses de la lignée royale : les vierges vestales.

A mesure que le temps passait, cependant, et que la culture patriarcale commençait à devenir prépondérante, le lignage de la royauté échappa aux vestales pour revenir aux rois-par-mariage qui instaurèrent des moyens pour conserver leur trône. Graduellement, ils étendirent leur mandat d'une année à quatre, puis huit, puis dix-huit, jusqu'à ce qu'il dure finalement jusqu'à leur mort. Pour continuer à s'assurer que le lignage (divin) resterait du côté masculin, le roi à la mort de sa femme, épousait soit sa propre fille, soit son héritière ; ou s'arrangeait pour que son fils épouse l'une d'entre elles. Ce phénomène rend compte de la pratique largement répandue des mariages entre frères et sœurs au sein des familles royales durant cette ère.

Avec la montée de la culture patriarcale, les nymphes vestales de l'amour aboutirent au bout du compte aux nonnes médiévales, stériles et vouées au célibat. Ce processus débuta lorsque le roi romain *Tarquin*

[4] **Esther Harding**, *Women's mysteries: Ancient and Modern* (New York: Harper and Row, 1976), 127.

[5] **Esther Harding**, *Women's mysteries: Ancient and Modern* (New York: Harper and Row, 1976), 357.

[6] [7] **Robert Graves**, *The White Goddess* (New York: Farrar, Strauss and Giroux, 1978), 357.

l'Ancien, pour empêcher que les vestales ne donnent naissance à des prétendants au trône, ordonna que toutes les vierges restent sexuellement chastes ou bien soient punies de mort. Le collège des vierges vestales fut alors fondé pour enfermer les héritières, et rendre caduque toute tentative de rétablir une royauté matrilineaire.

De façon similaire le roi David de Palestine mit en place le harem royal dans le même but : isoler les femmes de la maison royale de Saul et préserver la monarchie de sa propre famille^[8].

L'essence de la tradition originelle de Vesta consistait en des rites sexuels honorant les pouvoirs de fertilité et de procréation de la déesse Lune, qui fournissait des gouvernants bénis des dieux. C'était pour cette raison que Vesta était vénérée comme la maternité idéale. La règle patriarcale minimisa les fonctions de Vesta et la transforma en une déesse vierge de pureté et de chasteté.

Sous cet éclairage la signification cachée de l'hymne homérique concernant la virginité de Vesta se fait clair. Par la vertu de son aïnesse, Vesta se voyait accorder sa requête de rester vierge – c'est-à-dire de ne pas être violée par le fait d'être possédée par Poséidon ou Apollon au sein d'un mariage monogame. En retour, elle jura d'être une vierge selon le nouveau sens : en refusant ses coutumes sexuelles sacrées, de sorte que la transition du pouvoir entre les lignées matrilineaires et patrilinéaires s'effectue doucement.

Bien que les rites sexuels des vierges vestales préhelléniques soient totalement perdus aux temps de la Rome Impériale, ils restaient quoi qu'il en soit observés sur un niveau symbolique sacré. Le temple de Vesta contenait une niche près du foyer appelée *Penus*. A l'intérieur du *Penus*, dérobée aux regards, reposait une statue phallique connue sous le nom de *Palladium*, d'après le nom des dieux *Pales*, *Pallas* et *Priape*. Ce

symbole phallique fusionna avec la déesse Lune, sous la forme symbolique des charbons ardents du foyer, et engendra la déité *Pabulum*, dont nous avons tiré le mot *pabulum* qui signifie nourriture^[9]. Cette union était considérée comme d'une importance si capitale que l'on croyait que la protection du *Palladium* assurait la sécurité et la continuité de l'État Romain.

LE VRAI SENS DE VESTA

En se fondant sur la mythologie développée ci-haut, nous pouvons voir que la signification plus profonde de Vesta est révélée par son symbole central, le foyer, la place au cœur où le feu était entretenu. Ce feu, central dans la survivance des anciennes cultures, servait de point de rassemblement pour la communauté (le mot latin pour foyer est *focus*). Parce que les feux étaient absolument nécessaires et cependant difficiles à se procurer et à maintenir, ils furent vénérés ainsi que ceux qui avaient la tâche de les alimenter. Ovide cite : « *Le concept de Vesta n'est rien d'autre que celui de la flamme vivante* » ; et « *Vesta est comme la Terre... sous l'une comme sous l'autre brûle un feu perpétuel* »^[10]. Ce feu éternel contient aussi l'étincelle de fertilité. Pour cette raison, derrière le voile de la chasteté et la stérilité, la nature profonde de Vesta est la sexualité et le pouvoir de fertilité de la Déesse. Pour cette raison, les deux thèmes centraux de Vesta se focalisent sur son feu et un symbolisme sexuel. Nous découvrirons comment ces thèmes s'expriment dans l'horoscope en explorant l'astro-psychologie de Vesta.

DEMETRA GEORGE & DOUGLAS BLOCH

Tous droits réservés - 2003



[8] **Robert Graves**, *The Greek Myths Vol I* (Maryland : Penguin Books, 1955), 20.

[9] **E. Harding**, *Women's mysteries*, 33

[10] **Ovide**, *Fasti*, trans. Sir James Frazer (Cambridge : Harvard university Press), 341.



Cet article est le chapitre 8 du livre de Demetra George et Douglas Bloch : *Asteroid Goddesses* / Ibis Press. Traduction : A. Lorrai.

Plan de l'article

- A. Sources mythologiques
- B. Compréhension du mythe
- C. Extraits pour l'astrologie



© Reinhold Begas - Psyché découvrant Eros

Les tribulations de Psyché

par Anna Lorrai



© Bouguereau : First Kiss

At'on jamais vu dans les mythes grecs une histoire pareille ? Avec une femme et pas un héros ? Une simple mortelle, sans force et sans pouvoirs extraordinaires ? Carrément pas ! Psyché n'a qu'une chose pour elle : elle est trop belle. Un coup à finir déesse, pensez-vous ? Oui mais qui dit que cela a été facile ?...

A. Sources mythologiques : le conte d'Amour et Psyché

1. Origine du texte

a. Un mythe recréé

Ce qui ressemble déjà bien à une fable aurait une origine orientale et ne fait pas partie du même groupe que les autres textes de la mythologie grecque qui sont bien plus anciens. Fait d'ordinaire vraiment rare : il n'y a qu'un seul auteur antique qui rapporte ce conte par écrit, **Apulée** ^[1], et il est vraisemblable qu'il y ait ajouté bien des éléments qui ne figuraient pas dans des versions ora-

les primitives, ce qui peut se vérifier sur les monuments grecs antérieurs à son époque dont les thèmes figuratifs y font référence.

b. Réécritures modernes

Certains auteurs soutiennent qu'il est impossible de restituer en français l'élégance du texte d'Apulée, mais le conte d'Eros et Psyché a pourtant connu de charmantes réécritures à partir du XVII^e siècle par La Fontaine. Molière en a fait une adaptation scénique dès que le poème de La Fontaine est sorti. Et puis Corneille également. Au XVIII^e siècle, Lamartine l'évoque dans un poème sur la mort de Socrate ^[2].

[1] **Apulée** : 2^e siècle ap. JC – Homère : 10^e siècle av. JC – Hésiode : 9^e siècle av. JC. Il y a donc quelque chose comme 1200 ans qui séparent Homère d'Apulée...

[2] Pour de plus amples détails, consulter le site encyclopédique **Imago Mundi**, article **Psyché**.

En Espagne, Calderon s'en est inspiré également pour dépeindre l'amour de l'âme pour Jésus.

2. Résumé du texte d'Apulée

a. Texte intégral

Les personnes intéressées pourront consulter la traduction intégrale du texte d'Apulée (soit une vingtaines de pages) sur le site de l'Université de Louvain [3]. Il s'y trouve une quantité de détails qui sont en général éliminés des récits plus courts.

b. Eros et Psyché résumé par Maud André

Une princesse, du nom de Psyché, troisième fille d'un roi et d'une reine, est d'une beauté si extraordinaire que nul n'ose prétendre à sa main. Les mortels croient qu'elle est une incarnation de Vénus, et lui rendent des honneurs divins - personne n'allait plus à Paphos, à Cnide ou à Cythère -, ce qui suscite la jalousie de la véritable Vénus.

La déesse veut se venger ; elle convoque son fils, le dieu Amour, et lui demande d'inspirer à la jeune fille une passion déshonorante pour un homme disgracié, aussi laid qu'on le voudra. Mais Amour, au moment d'exécuter sa mission, s'éprend de la belle Psyché, et décide d'avoir avec elle une aventure. Pour cela, il provoque une réponse mystérieuse de la part de l'oracle d'Apollon Milésien, que le père de Psyché est allé consulter, désespéré par le manque de prétendants pour sa fille. La jeune fille doit être conduite, comme pour un mariage, sur le sommet d'une montagne et là, abandonnée, un monstre viendra la dévorer.

Les parents de Psyché vont-ils abandonner leur joyau à une telle prédiction ? On sait qu'il n'est pas permis d'éviter les préceptes des oracles divins. C'est donc en pleurant que les parents de Psyché obéissent à l'oracle. Psyché est conduite sur la montagne par toute la ville navrée du sort de celle-ci ; elle est abandonnée mais, au lieu d'un monstre, c'est le dieu Zéphyre qui l'enlève et la dépose doucement dans un jardin enchanté.

Psyché, sans le savoir, vient d'être conduite au palais de l'Amour. Alors commence pour elle une vie extraordinaire ; elle est seule, dans la demeure la plus riche qui soit, des serviteurs invisibles exécutent ses moindres volontés, et, le soir, un amant, invisible lui aussi, vient lui rendre visite.

Cette vie dure pendant quelque temps, mais aussi merveilleuse soit-elle, Psyché s'ennuie ; elle regrette les siens, et, lorsque ses sœurs viennent pleurer sur la montagne où elle a été exposée, et que leurs voix parviennent jusqu'à elle, elle n'y tient plus. Elle obtient de son invisible amant que Zéphyr conduise les deux sœurs auprès d'elle. Non sans résistance de celui-ci, la permission est accordée. Mais Psyché est mise en garde : qu'elle ne révèle à personne le secret de ses nuits, et, surtout qu'elle ne cherche pas à découvrir le visage de celui qui lui donne son amour et dont elle attend déjà un enfant.

Psyché promet ; elle tient parole quelque temps, mais, finalement, les deux sœurs, jalouses de sa fortune car elles ont contracté des mariages médiocres, complotent contre elle. Contre toute vraisemblance, elles la persuadent que ce mari, dont elle ne peut dire qui il est, est en réalité un monstre, conformément à l'oracle, un serpent affreux, qui feint de l'aimer, et l'engraisse, pour la dévorer lorsqu'elle sera à point. Ce mensonge grossier trompe Psyché - faible de corps et d'esprit, poussée par le destin - et, sur les conseils perfides des deux jalouses, elle décide de tuer le monstre avant que lui-même ne la tue.

Pour ce faire, elle dissimule une lampe allumée sous un vase, se munit d'un rasoir bien tranchant, et lorsque l'époux mystérieux est endormi, elle sort la lampe de sa cachette, donne vie à la lumière et se prépare à frapper. Mais le spectacle qu'elle a sous les yeux lui ôte

[3] Site Internet de l'Université de Louvain
http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Apul/meta03b.html

© John Waterhouse : Psyché poussant la porte du jardin d'Amour



LA RÉPONSE DE L'ORACLE

*Qu'en ses plus beaux atours, la vierge abandonnée
Attende sur un roc un funèbre hyménée
Son époux d'un mortel n'a pas reçu le jour :
Il a la cruauté, les ailes du vautour
Il déchire les cœurs, et tout ce qui respire
Subit en gémissant son tyrannique empire.
Les dieux dans leur Olympe ont tous porté ses fers
Et le Styx contre lui défend mal ses enfers.*

Eros en tant que dieu n'a effectivement pas reçu le jour d'un mortel, il possède des ailes et de ses flèches « déchire les cœurs ». Pour les Grecs l'action d'Eros était terrible : il sème implacablement la passion « au petit bonheur », est à l'origine des adultères, brise les ménages... même les dieux, et Zeus le premier ont maintes fois subi sa loi, et dû affronter des conséquences dont il n'a cure...

© Eugene Medard :
The love of Psyche



tout courage : l'amant qui dort paisiblement n'est autre que l'Amour, avec ses ailes blanches, son corps de marbre et ses cheveux bouclés. Ne sachant plus que faire, elle tourne son rasoir contre son corps ; heureusement celui-ci glisse de ses mains. Ensuite, elle joue avec les armes, attributs du dieu, et de la pointe d'une flèche, se fait une blessure au doigt : la voici définitivement et passionnément amoureuse de l'Amour. Elle couvre son époux de baisers ardents mais la lampe, perfide ou jalouse, laisse échapper une goutte d'huile bouillante, qui tombe sur l'épaule du dieu et le brûle cruellement. L'Amour s'éveille, voit son secret trahi, et s'échappe. Il s'envole, non sans avoir prévenu Psyché qu'elle ne le verra plus, puisqu'elle a désobéi.

Psyché est transformée par le malheur ; chassée du domaine merveilleux, elle pense d'abord à se suicider, elle veut se jeter dans un fleuve, mais elle en est détournée par le dieu de l'onde qui la dépose sur le rivage. Là, le dieu Pan lui donne le conseil de chercher à reconquérir son amant.

Elle décide alors de punir ses sœurs. À chacune d'elles, elle raconte que le mari mystérieux n'était autre que l'Amour, mais ne veut plus d'autre femme que la sœur de Psyché - celle, précisément, à qui elle s'adresse. L'une après l'autre, les deux méchantes se laissent tromper, elles courent au rocher d'où Zéphyr les avait autrefois emmenées vers le palais de l'Amour, mais, cette fois, le dieu est absent, et elles tombent misérablement du haut de la montagne, expiant de leur vie la jalousie et les conseils perfides qui avaient provoqué le malheur de Psyché.

Mais Psyché ne se résigne pas à ne plus revoir celui qu'elle aime maintenant d'un amour insurmontable. Elle parcourt le monde à sa recherche, tandis que le dieu, gravement brûlé, souffre sur un lit, dans la demeure de sa mère. Et celle-ci apprend, par une mouette bavarde, ce qui est arrivé. Elle en éprouve une grande colère. Ainsi, Psyché, sa rivale, lui a ravi l'amour de son fils. Elle commence par enfermer le jeune dieu dans une chambre haute du palais, puis elle fait rechercher partout Psyché, qu'elle présente comme une esclave fugitive. Psyché se sent perdue. Elle implore en vain les secours de Cérès, puis de Junon. Les deux déesses, peu soucieuses de s'attirer la colère de Vénus, refusent de lui donner asile. Et, comme Mercure a publié partout le signalement de la fugitive, Psyché se rend d'elle-même chez Vénus, et se livre.

Vénus, pour la punir, impose à la jeune fille des épreuves de plus en plus difficiles : séparer par espèces des grains de toutes sortes qu'elle a mêlés à dessein, aller chercher des flocons d'or, qu'abandonnent dans une prairie des moutons merveilleux, mais d'une grande férocité, lui rapporter de l'eau puisée aux sources mêmes du Styx.

Psyché échouerait certainement si, chaque fois, elle ne se trouvait des alliés : des fourmis, un roseau, un aigle l'aident successivement à réaliser ces tâches impossibles. Mais Vénus imagine un quatrième travail : Psyché devra se rendre aux Enfers et demander à Proserpine un certain onguent de beauté dont Vénus a besoin. La déesse compte bien que Psyché ne surmontera pas les mille difficultés de l'entreprise - qu'elle a soin de multiplier elle-même.

LE VOYAGE DE PSYCHE AUX ENFERS

Psyché et Charon -
© A. Zick

Psyché et Cèrèbe -
© Alfred de Curzon

Psyché et la boîte de
Proserpine -
© John Waterhouse



Mais une tour, d'où Psyché veut se précipiter, pour mettre fin à sa vie misérable, prend la parole et donne des instructions précises, qui permettent à Psyché de mener à bien son voyage outre-tombe.

Tout s'arrangerait donc si la curiosité de Psyché ne l'amenait à ouvrir le coffret où elle doit trouver l'onguent divin, elle soulève le couvercle, mais il n'y a dans la boîte qu'un sommeil de mort, qui s'empare de la pauvre fille et la terrasse.

À ce moment survient Amour, échappé de sa prison, Amour qui a pardonné et ne peut, lui non plus, se guérir de sa passion. Amour désenchanté Psyché, la réveille, et se rend auprès de Jupiter, à qui il demande la permission d'épouser Psyché.

Jupiter, bienveillant, et toujours désireux de se concilier les bonnes grâces du dieu de l'amour, donne son consentement, et tout finit sur le rythme d'un festin divin et par l'apothéose de Psyché, devenue la femme légitime d'Amour, réconciliée avec Vénus, et bientôt mère d'une petite fille, que l'on appellera Volupté.

B. Compréhension du mythe : métaphores et métamorphoses

a. La déesse de l'esprit

Texte d'accompagnement tiré du catalogue du site **MythicImages.com*** et traduit par mes soins. Il attire l'attention sur la dimension «papillon» de Psyché, c'est-à-dire sur la transformation ou la métamorphose.

Bien que le nom et l'histoire de Psyché nous viennent d'une légende grecque, l'origine de Psyché tant comme archétype que déesse primordiale peut être remontée tout au long de l'adoration néolithique pour les déesses Papillon et Abeille. De telles créatures qui se soumettent à une métamorphose physique devinrent des symboles de la mort du corps et de la renaissance de l'esprit sous une forme différente.

Le papillon en tant que vivante métaphore de la réincarnation fut l'une des plus précoces enseignements spirituels, retrouvé sur des artefacts et des poteries décorées. (...) En fait l'un des plus célèbres symboles de la culture



minoenne, les labrys, était une hache à double lame dont la forme imitait celle du papillon. Les Labrys représentaient la Mort qui libère l'Âme dont le symbole était un papillon. Les Labrys rassemblaient en un seul objet rituel plusieurs symboles de Mort et de Renaissance. Il fut stylisé plus tard sous la forme de la lettre grecque Psi, symbole de l'intellect lui-même.

C'est une ancienne doctrine qui a formé la base de la plupart des traditions à Mystères classiques, religions païennes et écoles de philosophie en Egypte, Syrie, Grèce, Asie Mineure et Inde. Aux Amériques les Hopis, les Pawnees ont connu une version de la Jeune Fille Papillon, tout comme les Mayas et les Aztèques. Mais l'expression la plus populaire du mythe reste celle d'Ovide racontant le conte d'Eros et Psyché, perdurant durant des centaines d'années et dont certains éléments apparaissent dans les contes de fées et même dans les films de Disney comme Cendrillon ou la Belle et la Bête.

Le mythe raconte comment Psyché, la plus belle jeune fille de la Terre, s'empare du cœur d'Eros le dieu de l'Amour. Sa mère, la déesse Aphrodite désapprouve. Il assume une identité secrète mais ses efforts sont gâchés par la curiosité de Psyché. Psyché autorise Aphrodite à tester sa valeur et elle réussit toutes les épreuves excepté la dernière, qui n'est autre que la Mort elle-même. A ce moment, Eros intervient pour prendre sa défense et les autres Olympiens font d'elle une immortelle.

De la sorte les épreuves de Psyché et son périple sont devenus le moyen par lequel l'humanité gagne l'immortalité, car c'est l'Amour véritable qui nous permet de transcender la chair mortelle, d'être purifié et de renaître.

Psyché représente le soi individuel immanent

> A gauche :
© Raphaël, *Mercur*
faisant boire à Psyché le breuvage d'immortalité

> A droite :
© Jessica Palmer, *Wings and Runes*

[*] Site Internet
MythicImages
http://mythicimages.com/catalog.php?product_id=15

en chaque mortel, libéré et qui rejoint le plus grand Tout immortel par le moyen de la flamme de l'Amour.

b. L'âme humaine s'éprend de sa nature supérieure

En ce qui me concerne, l'histoire de Psyché m'intéresse car elle m'apparaît comme la métaphore de l'âme humaine qui s'éprend de sa contrepartie divine.

En effet le conte met en avant que Psyché est une « simple » mortelle. Elle n'est pas une « demi-déesse » de par une éventuelle filiation divine : elle est juste humaine. Sa beauté extraordinaire est dans sa vie un cadeau, et la source de son malheur premier car elle ne rapproche pas les gens et la prive donc des joies simples, et d'une destinée

tout à fait ordinaire à laquelle elle aspire.

Cette beauté est toutefois le reflet symbolique d'une personnalité presque accomplie : Psyché est bonne, se soucie des autres, de sa famille, mais elle est sans méfiance et influençable. Toutefois, lorsqu'elle est résolue : elle va au bout et rien ne l'arrête, ni les épreuves fantasques inventées par Vénus, ni l'enfer de Perséphone où elle se rend, et dont elle ressort, ce que seul les héros grecs les plus aguerris et les plus

rusés ont pu jusque-là accomplir. Et alors qu'on la croit tirée d'affaire, elle trébuche sous nos yeux incrédules : elle ouvre la boîte confiée par Perséphone sous l'effet conjugué du doute et de la curiosité. Et meurt.

L'intégralité du conte repose sur la confiance (ou la foi, même origine des deux mots). Eros lui demandait d'avoir confiance.

Notre personnalité que nous contemplons dans le miroir astrologique, se sait promise et déjà unie à notre Ame divine, qui nous aime et nous conseille, voire nous avertit parfois comme le fait Eros. Et si comme Psyché nous entendons confusément ce qui est dit, il est clair que nous n'écoutons pas ! Nous aimerions avoir confiance dans cette Ame divine mais il s'en trouve toujours qui comme les sœurs envieuses, agitent nos doutes de diverses façons. Lorsqu'il est question de spiritualité, les sœurs envieuses disent : *on te manipule ma pauvre Psyché, tu es piégée dans une secte, ne vois-tu pas qu'on te lave le cerveau ? Tout ça c'est des gourous ! Ecoute-nous qui t'aimons vraiment...* Et comme Psyché, vous pensez qu'elles s'inquiètent pour vous et vous les remerciez de leur bienveillance...

L'histoire de Psyché continue ne s'arrête pas à la mort de sa protagoniste. Eros est sincèrement engagé envers Psyché, il la réanime pour qu'elle accomplisse sa dernière épreuve : donner la boîte de Perséphone à Vénus, et s'en va plaider sa cause auprès de Jupiter afin qu'il fasse de Psyché une immortelle et qu'il puisse l'épouser sous le regard de tous.

Le commentaire de Jupiter est éloquent : il entend que ce mariage « range » les débordements de jeunesse d'Eros (qu'il rend du reste responsable des siens propres...). Une fois Psyché et Eros unis, elle devra rester son unique amour.

On peut voir dans ce mariage l'indice que l'âme divine n'a plus besoin de se réincarner (être amoureux d'autres « mortelles » : s'associer à d'autres personnalités).

C. Extraits pour l'astrologie

Voici trois points de vue astrologiques sur l'astéroïde *Psyché*. On remarquera que les auteurs francophones s'appuient sur la dé-



© Sophie Anderson : Take the fair face of woman

finition psychanalytique de la psyché pour établir la signification de l'astéroïde (dimension de l'inconscient), tandis que D. George qui est anglophone y introduit la dimension « parapsychique » inhérente à la signification du mot *psychic* dans sa langue (médium).

Le consensus s'établit toutefois autour du « charme » ou du « pouvoir attractif », personne n'osant s'avancer sur le terrain de la beauté plastique.

1. Olivier Miquel

Je cite Olivier Miquel (*Ephémérides des astéroïdes et de Chiron*, Editions Sum/Helios)

PSYCHE (âme en grec) est l'indicateur de la structure du psychisme d'une personne, c'est-à-dire du type de relation reliant les différents niveaux de conscience entre eux et avec le subconscient. A la différence de Neptune, Psyché est une planète personnelle ne reliant pas à l'inconscient collectif, et à la différence de Mercure, elle ne concerne pas seulement le Mental. Elle semble indiquer plutôt avec quelle sensibilité ou quelle insensibilité, la personne peut répondre aux sollicitations extérieures, quelles difficultés psychologiques d'adaptation et quelles facultés psychiques elle peut exprimer.

On peut parler de connexion : facilité ou difficulté de connexion avec soi-même, avec les couches profondes de l'âme, de connexion avec d'autres sensibilités exprimant des types de comportement psychologiques différents. L'astéroïde peut conférer aussi un fort pouvoir attractif.

2. Demetra George

L'astéroïde Psyché (n°16) représente le principe de la réceptivité psychique et du sentiment d'être lié à un autre être humain. Souvent dépeinte comme une jeune fille papillon, Psyché était une belle mortelle, qui dans sa quête de réunification avec son amant Eros, maîtrisa les tâches héroïques qu'une Aphrodite courroucée lui avait assignées. Au travers de chacune d'elles, Psyché sensibilisa ses canaux télépathiques internes.

Décrivant le voyage de l'âme depuis l'humanité jusqu'à la divinité, Psyché transforma avec succès sa nature terrestre en une nature divine,

de sorte qu'elle puisse devenir la fiancée céleste d'Eros, dieu de l'amour érotique. Leur union produisit des enfants prénommés : Félicité, Plaisir, Extase. Lorsqu'ils furent réunis, leur amour en est venu à symboliser l'union des âmes sœurs.

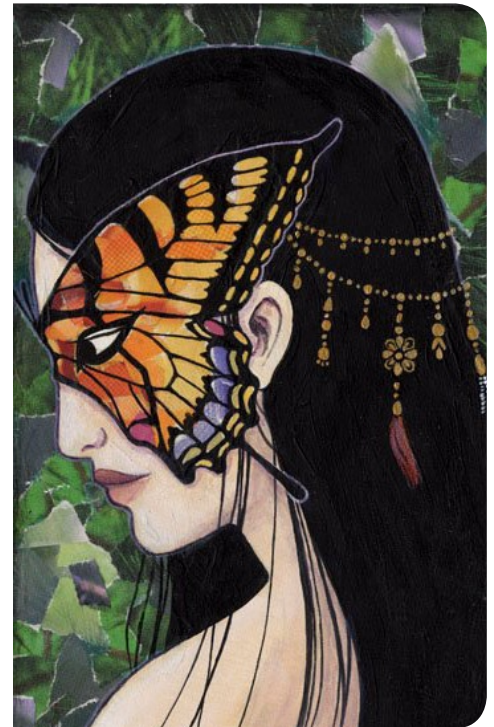
Perfectionnant la progression de la relation [de couple] déjà esquissée avec Lilith et Junon, Psyché représente l'aboutissement du stade de développement féminin en tant qu'épouse. Astrologiquement, Psyché est l'octave supérieure de Vénus, exprimant les raffinements de l'amour personnel et de l'harmonisation psychique avec autrui. En suivant le chemin de Psyché, les relations vécues en conscience offrent un chemin vers une illumination spirituelle.

Dans l'étude du thème, une Psyché valorisée symbolise des capacités de réceptivité psychique aux pensées et aux sentiments d'une autre personne (son glyphe est celui de la lettre grecque Psi). Cet accroissement de conscience peut produire une vive aspiration à vivre l'union mystique des âmes sœurs. Une position difficile de Psyché peut indiquer un total manque de sensibilité aux autres, une conscience psychique bloquée, ou l'incapacité à nouer des relations personnelles. A cause de leur besoin de communication profonde et intuitive, les individus marqués par Psyché peuvent souvent refuser d'entamer des relations superficielles ou à court terme. De sorte qu'ils peuvent avoir beaucoup d'admirateurs mais rester foncièrement seuls.

Lorsqu'elle est analysée selon les modes élémentaux, Psyché en signe d'Air représente la télépathie mentale, en Eau, elle implique de l'empathie, en Feu, elle suggère la capacité à contrôler et diriger des champs d'énergie, et en Terre, elle met en avant des succès en rapport avec la manifestation physique de toute chose.

Les aspects de Psyché mettent en rapport le sens de la planète contactée avec une conscience plus élevée [ou accrue]. Par exemple, Psyché-Uranus favorise la préconnaissance [d'un événement], Psyché-Chiron dénote

© Maral Agnarian :
Butterfly Mask



des possibilités dans la guérison psychique, et Psyché-Cérès peut refléter des talents à communiquer avec les enfants ou bien le monde végétal.

En synastrie, les contacts de Psyché décrivent des points de connaissance intuitive, ou de compréhension entre les individus, ou bien leur absence complète [total manque de compréhension, on ne « devine » absolument rien de l'autre]. Les contacts Psyché-Eros indiquent le potentiel pour une union d'âmes soeurs.

3. Sara Anne de Saint Hubert

PSYCHE

Afin de ne pas limiter l'usage des petites planètes aux 4 premières, j'ajoute à ces dernières celle qui porte aussi le n°16 pour les astrophysiciens. D'autres astéroïdes mériteraient également une recherche. J'ai retenu Psyché parce que, par son nom, elle me paraît significative dans le cadre d'un travail sur soi.

Il signifie « âme » en grec. Psyché est le miroir de l'être et reflète sa relation avec ses différents niveaux de conscience. A la différence

de Neptune qui a un rôle analogue, Psyché est une planète personnelle qui n'est pas directement reliée à l'inconscient collectif. Elle semble plutôt indiquer avec quelle sensibilité, ou insensibilité, la personne peut répondre aux sollicitations intérieures ou avec quelles difficultés psychologiques, ou facultés psychiques, elle peut donner corps à ses rêves. A son sujet, on peut parler de connexion intime faculté ou difficulté à se relier avec soi-même, avec les couches profondes de son âme.

C'est encore Psyché, lorsqu'elle est en rapport avec un élément majeur du thème, qui confère ce mystérieux pouvoir attractif que l'on appelle le « charme ».

4. Les mots de Psyché

Pour résumer et conclure, voici une série de mots-clés qui restituent l'univers possible de l'astéroïde :

Beauté, charme, charisme,
Grand amour, union, mariage, lien intime,
(âmes soeurs)
Confiance (manque ou excès),
Communication dans le couple
Ame, inconscient, sensibilité psychique,
donc parapsychiques ou télépathiques,
Transformation par une crise,
Epreuves (couronnées de succès)
Immortalité.

ANNA LORRAI
juillet-août 2008

© Mélanie
Delon : Not
Alone



Le Bulletin de l'Oeil d'Horos est une publication amateur gratuite, rattachée au site **L'Oeil d'Horos** (<http://mapage.noos.fr/oeildhoros>). Diffusion commerciale strictement interdite. Sauf mention contraire, rédaction, design et fabrication : A. Lorrai. Informations et contact : oeildhoros@noos.fr